



► PARCOURS

Novembre 1966

Naissance à Laval

Juin 1991

Obtention d'un Master II en psychologie clinique / arrivée en région parisienne

Depuis 2006

Directrice de la Résidence de la Peupleraie à Pierrefitte

Depuis 2011

Présidente de la Régie de quartier de Pierrefitte

« Le plus important pour moi c'est le bien-être de chacun »

Anne Launat, au service du quatrième âge

C'est Balzac qui monte la garde à la Résidence de La Peupleraie, maison de retraite pierrefittoise ouverte depuis 17 ans. Un chien à poil long qui est devenu la coqueluche des résidents. « Certaines familles lui apportent même des gâteaux. Bientôt, il va devoir passer aux croquettes de régime ! », nous raconte dans un éclat de rire Anne Launat, directrice de La Peupleraie depuis 7 ans. L'établissement, qui compte une cinquantaine de salariés (infirmiers, aide-soignants, médecins, animatrices, cuisiniers, etc.), accueille 74 seniors dont la moyenne d'âge est de 90 ans. « J'avais ici, reprend la directrice, une photo d'une résidente avec sa fille, sa petite-fille, son arrière petite-fille et son arrière arrière petite-fille. Au total, 5 générations ! » Après le déjeuner, la vie de La Peupleraie est rythmée par 2 animations quotidiennes : à 15h place au chant ou au loto et, à 17h, aux jeux pour faire travailler la

mémoire. Sans oublier les dates spécifiques comme les anniversaires et la fête des grands-mères. « La Peupleraie, c'est un lieu de soins, un lieu de vie, mais aussi notre deuxième maison ». Psychologue de formation, Anne Launat connaît les problèmes de santé mais aussi l'histoire de tous ses résidents, célèbres ou anonymes. De Serge Nubret, ex-Mr Univers, à Mme Levy qui gagnait tous les vendredis le 1^{er} prix du loto. Passionnée depuis la fin de ses études par la gériatrie, cette directrice de 46 ans passe en moyenne 200 heures par mois sur son lieu de travail. « Le plus important pour moi », confie-t-elle « c'est le bien-être de chacun. » Elle évoque aussi sa relation avec les familles, souvent en souffrance. « J'essaie de répondre à toutes les questions, d'être la plus disponible possible. » Un 3^e bâtiment ouvrira ses portes début 2014. Cette « unité Alzheimer » de 12 chambres bénéficiera d'une prise en charge adaptée, dispensée par des psychomotriciens, et proposera des soins de balnéothérapie. Pour relâcher la pression, Anne Launat, mère de 3 enfants, adore écouter du « metal », notamment Iron Maiden. « Si je n'étais pas directrice de maison de retraite, je serais guitariste dans un groupe de rock ! »

Une double casquette

Anne Launat est également présidente de la Régie de quartier de Pierrefitte depuis 2 ans. Cette association d'insertion, comptant 17 salariés, aide jeunes et moins jeunes à trouver une formation ou un emploi. « Souvent ce sont des demandeurs d'emploi de longue durée qui sont un peu perdus. Notre objectif est de les remettre sur les rails ». L'une des missions de la régie est de favoriser la citoyenneté en faisant participer les Pierrefittois en difficulté à la vie de la cité. Entretien des espaces verts ou travaux d'entretien figurent parmi les prestations proposées. « On bénéficie d'un énorme appui de la mairie et d'un partenariat avec Plaine Commune, Pôle-Emploi et les associations locales. » Portée par les habitants, les élus, le monde de l'entreprise et le milieu associatif, la Régie de quartier de Pierrefitte connaît de belles réussites. Un travail de longue haleine avec des jeunes qu'Anne Launat voit évoluer. Au sein de l'association, elle collabore avec des Pierrefittois fiers de leur ville. Une fierté qu'ils ont envie de partager en promouvant le lien social. Très investie dans la vie associative, cette quarantenaire dynamique soutient l'idée du « mieux vivre ensemble » : « Quand je me balade à Pierrefitte, il n'y a pas une fois où je ne croise quelqu'un que je connais. C'est très agréable ! » ■



« Je suis exigeant envers moi comme envers les autres »

► PARCOURS

19 septembre 1979

Naissance à Saint-Denis.

2001

Intègre l'ASP, section « sports de contact ».

2004

Fait partie de la sélection de l'équipe de France lors des rencontres internationales France-Tunisie.

2013

Obtient le BMF3 (brevet de monitorat).

2013

Remporte le titre de vice-champion de France « classe B » en sports de contact.

Gilles Scholtz, pieds-poings liés à Pierrefitte

Modeste jusqu'au bout des gants de boxe, Gilles Scholtz ne voit pas l'intérêt de recenser ses nombreux exploits sportifs. Un palmarès pourtant pléthorique. Cette année, il a gagné, entre autres, le titre de vice-champion de France en sports de contact. Le jeune entraîneur de 34 ans préfère revenir sur la création de la section « sports de contact » de l'Association Sportive Pierrefittoise. Une aventure synonyme d'amitié. « Il y a 10 ans, notre ancien coach était sur le point de partir. On a alors repris la section avec des amis, nous n'avions que 21-22 ans. » Avec Azdine Sadki et Yazid Bessaa, ils s'attèlent à passer tous les gants de couleur (grades techniques) et acquérir les brevets de moniteur. Entraîneur bénévole, Gilles n'enseigne pas moins d'une demi-douzaine de disciplines, dont le full-contact, le kick-boxing et la sports de contact. Un entraînement qu'il dispense uniquement aux sportifs se destinant à la compétition. Depuis 10 ans, la section boxe accueille,

chaque année, une soixantaine d'adhérents. Des sportifs de tous les gabarits et de tous horizons. « Ici, les juristes côtoient des techniciens ou des jeunes bacheliers. Ce ne sont pas des bagarreurs, juste des gens qui veulent se défouler. Selon Gilles, le club est un lieu fédérateur : « Grâce à lui, des jeunes des quartiers nord et sud partagent la même passion ».

Le ring, école de la vie

Sur le ring, Gilles enseigne les valeurs qu'il affectionne : le respect (de l'adversaire), le courage (de monter sur le ring) et la détermination (d'aller jusqu'au bout). Pour l'entraîneur, le plaisir du quotidien est de voir évoluer ses jeunes sportifs. « Je suis exigeant envers moi comme envers les autres, la boxe est synonyme de discipline et de rigueur. Pour moi, la boxe c'est mon 2^e boulot ». En effet, avant d'embrayer comme entraîneur, le jeune boxeur a un emploi du temps bien rempli. Il est agent d'entretien et

d'accueil au complexe sportif Roger-Fréville. « Gilles se lève à 5h30, file au travail, récupère ses 2 filles à 13h et part à l'entraînement à 18h30 », raconte Nathalie, la jeune femme qui partage sa vie et sa passion ! Car, après 20 ans de danse classique, Nathalie a jeté son dévolu sur la boxe, discipline où elle fait d'ailleurs des étincelles. Pour preuve, elle vient de gagner le trophée Ile-de-France en full-contact. Ne tarissant pas d'éloges sur les talents d'entraîneur de son compagnon, elle explique : « C'est notre cerveau, une force de caractère qui nous pousse au-delà de nos limites ». Et, pas question de traitement de faveur pour la jeune boxeuse : « Il me fait parfois frapper au sac jusqu'à 22h pour acquérir le geste parfait ! », témoigne-t-elle. Adeptes des principes de Confucius, Gilles pense que le sport peut canaliser la violence qui habite certains jeunes. « Il vaut mieux s'entraîner dans une salle de sport que de traîner dans la rue ». ■



LONG MÉTRAGE

Fiche technique

Chroniques d'une cour de récré

Sortie: 5 juin 2013

(durée: 1h25)

Réalisé par Brahim Fritah, auteur de plusieurs court-métrages dont *Le Train* (2005). Avec Yanis Bahloul, Rocco Campochiaro, Dalila Ennadre, Vincent Rottiers, Philippe Rebbot...

Pierrefitte à l'affiche

Dans son premier film, Brahim Fritah nous livre ses souvenirs d'enfance pierrefittois. Une chronique familiale pleine de fraîcheur, où s'agitent, en toile de fond, les tensions sociales du monde ouvrier.

Pierrefitte-sur-Seine, 1980. Tel pourrait être le début du « pitch » du premier long-métrage de Brahim Fritah, *Chroniques d'une cour de récré*, sorti en juin dernier. Un film autobiographique retraçant le quotidien d'un jeune garçon d'origine marocaine: l'école, les copains, la famille, la TV en couleurs! Mais aussi cette usine de construction de grues dont les ouvriers vont faire grève pour sauver leur emploi. Au total, 6 ans de travail pour créer un film plein de poésie

où l'onirique s'invite jusque dans la cour de récréation. « *Le Pierrefitte de mon enfance* », confie Brahim Fritah, « *c'est des friches industrielles avec des grues rouillées envahies par la végétation* ». Dans les années 1980, le réalisateur habitait entre Pierrefitte et Stains, une zone encore sauvage située à mi-chemin entre la ville et la campagne. Le Pierrefitte de Brahim Fritah, c'est aussi cette mixité qu'il affectionne. « *Dans mon film, je voulais des gens qui viennent d'horizons très différents, tout comme dans mon souvenir* ». Pas moins de 250 enfants de la région parisienne participeront au casting. Yanis Bahloul, qui crève littéralement l'écran, sera retenu pour jouer le rôle du jeune Brahim. Un personnage tendre et facétieux qui enferme ses rêves dans des bouteilles et fait des photos sans pellicule avec un vieil appareil Kodak.

Secrets de tournage

Ce long-métrage, qui réunit adultes et gamins, comédiens non professionnels et acteurs plus aguerris, a été tourné en 35 millimètres. Un choix audacieux à l'ère du numérique qui apporte ce fameux grain « *années 1980* » au film. Le tournage, bouclé en seulement 25 jours, s'est déroulé sur les territoires de Saint-Denis, Vitry, Ivry et Pierrefitte. Les habitants

reconnaîtront sans difficulté la façade de l'école Eugène-Varlin où est scolarisé le jeune héros. Mais, la fameuse cour de récréation est celle d'une école du 20^e arrondissement parisien. Le film est assaisonné d'effets de mise en scène originaux: passage au noir et blanc, arrêts sur images, jeux sur les voix, etc. Les images deviennent aussi sonores. Orchestrée par Jean-Christophe Onno, la bande-son alterne bruitages et musiques funky.

Un bel accueil

Chroniques d'une cour de récré, présenté dans de nombreuses écoles, rencontre un vrai succès. « *Il touche un large public, mon expérience personnelle semble avoir une portée universelle* », s'émeut Brahim. Le film, qui a été projeté dans 35 festivals, a aussi été sélectionné à Cannes, dans la catégorie « *Écrans Juniors* ». Monter les marches? « *Une parenthèse enchantée* » pour les jeunes comédiens en herbe. L'écriture s'imisce déjà dans le quotidien du réalisateur, qui souhaite tourner prochainement « *en banlieue une sorte de comédie musicale déjantée* », recherchant toujours le même but, « *parler d'une population qu'on voit rarement, loin des clichés véhiculés par les médias* ». Un souffle d'originalité dans le cinéma français! ■